



Parlons-en, 8 septembre 2011

Point sur le projet de « fabrication de solutions pour l'habitat »

Après une pause en août, c'est la rentrée pour le Parlons-en. Parmi les 24 personnes présentes aujourd'hui, plusieurs sont liées au monde de la construction ou de l'architecture : à l'ordre du jour, du nouveau pour le projet d'auto-construction !

Les actus de la rue

Expulsion de Roms à St-Martin-d'Hères



Une du Dauphiné Libéré - 02/09/11

Le camp de Roms des Glairons a été évacué le 1er septembre. Une centaine de personnes a dû quitter le terrain, une trentaine a été reconduite à la frontière. Qui sont les Roms ? « *Il suffit de venir d'Europe de l'Est ou d'être un peu basané pour être assimilé aux Roms...* » Des confusions qui amènent des tensions. On apprend aussi qu'une future circulaire pourrait réduire les droits des demandeurs d'asile, en supprimant l'accompagnement social pour ne leur accorder qu'une aide à l'hébergement d'urgence. « *Voilà ce que nous réserve l'hiver ! Des tensions encore plus fortes, dans une situation déjà bien critique* ».

Coups de gueule d'associations saturées

« Comme chaque été, une grande partie du dispositif ferme et une petite poignée s'organise pour boucher les trous, pendant qu'en face, le public double ». Cet été, difficile pour les gens en galère de trouver de quoi manger. *« A 'Point d'eau', ça a été la razzia sur les biscottes... Notre job, c'est les douches ! Si l'Etat ne fait pas son boulot, on refuse de le faire à sa place ».* La saturation des petites structures met en danger le sens du travail social. Les bénévoles ne veulent pas faire de l'humanitaire : *« On n'est pas là pour jeter des colis-repas et crier Suivant!! A ce compte-là, un vigile ferait aussi bien l'affaire qu'un éducateur ».* Le cœur de l'action des bénévoles et des professionnels est dans la relation. Les associations refusent de se transformer en usines.

Retour sur la fermeture de « La Place »

« On était en train de développer une nouvelle manière de travailler qui réinterrogeait les pratiques de l'hébergement d'urgence ». Un éducateur de La Place raconte l'histoire de ce lieu particulier d'hébergement et de vie pour SDF. Règles de fonctionnement plus souples que dans les CHRS classiques, chiens acceptés, pas de limite à la durée de l'hébergement, accompagnement social dans la durée pour les 19 résidents aux problématiques très diverses... La Place tentait de rompre avec les logiques d'urgence pour s'inscrire dans la stabilisation. Elle a fermé fin juin faute de financements. L'Etat, s'il saluait le travail réalisé, n'a pourtant pas accepté de renouveler les subventions.

Pour ne pas rompre l'accompagnement en même temps que l'hébergement, un « service de suite » a été monté pour les anciens résidents de La Place, dans une maison mise à disposition par la mairie près de la voie ferrée. Des permanences et des repas collectifs y sont organisés. Mais, a priori, cet espace fermera fin décembre. Beaucoup de déception et de colère : *« C'est dur de travailler à sa propre fin ! »*

Quelle liberté pour le travailleur social ?

« On n'a pas la même formation que ceux qui ont créé l'action sociale dans les années 70, mais on doit être force de proposition. Les travailleurs sociaux d'aujourd'hui ne sont pas assez subversifs! ». Quelles sont les marges de manoeuvre pour les travailleurs sociaux? Une conseillère en économie sociale et familiale rappelle: *« On doit tous rentrer dans des cases, vous, moi, précaires, demandeurs d'asile, allocataires... Les règles sont décidées au-dessus de nous, mais ce sont ceux qui sont en première ligne qui s'en prennent plein la figure ».* Une assistante sociale ajoute: *« c'est là que notre travail est créatif. On ne va pas poser de bombe à l'Assemblée Nationale, mais, avec de petits grains de sable, on réussit à bousculer un peu ces cases. »*

L'argent du social

« Les gens qui font de l'ascension sociale grâce au social, ça me dégoûte. J'en connais qui roulent en Porsche ! Il faudrait que les gens de la rue puissent aller chercher des sous eux-mêmes pour monter des projets ». On revient sur la gestion de l'argent dans le social. L'argent existe, *« mais le système est trop rigide, et rien n'est délégué aux porteurs d'initiatives »*. Il y a un fossé entre les endroits où se décident les politiques et le terrain où elles s'appliquent. *« Nous, les travailleurs sociaux, on a l'impression d'être des pantins à qui on jette des miettes. Tout se décide à Bercy, on n'a aucune prise sur les histoires de budget. La décentralisation, on ne connaît pas ! »*.

La “fabrique de solutions pour l'habitat” prend forme

L'envie de passer à l'action

Depuis longtemps, l'envie de faire bouger les choses autour des problèmes de logement anime les gens du Parlons-en. Les lieux vides sont nombreux; beaucoup des gens de la rue s'y connaissent en construction et en bricolage; plusieurs associations autour de l'auto-construction existent... Ces constats ont permis d'imaginer progressivement un lieu original d'expérimentation autour de l'habitat, qui va bientôt pouvoir emménager.

Bientôt un local et un terrain!

« Trois sites sont disponibles. Ce n'est plus qu'une question de temps pour régler les dernières formalités! ». Les démarches auprès de l'Etablissement Public Foncier Local (EPFL) ont abouti. Trois lieux sont aujourd'hui possibles, à Sassenage, St Martin le Vinoux et Echirolles: des locaux inoccupés pour un temps déterminé en attente de leur future affectation, avec à la fois un bâtiment et un terrain. *« Et qui va payer le loyer?! »* Le prix reste à négocier, mais on précise que *« l'EPFL ne cherche pas à se faire de l'argent »*: il s'agit surtout de payer les charges. “arpenteurs” signerait un bail précaire, et ce lieu pourrait s'installer avant la fin de l'année.



Un lieu de croisement, de formation et de construction

« *Ce ne serait pas un endroit où on viendrait habiter, ce serait un endroit où on viendrait expérimenter* ». Ce lieu serait une sorte d'atelier qui permettrait la rencontre entre des gens de la rue, des habitants concernés par les questions de logement, des juristes, des architectes, des étudiants, des urbanistes, des constructeurs, des travailleurs sociaux... Il favoriserait le croisement de toutes ces énergies. Il permettrait aussi de stocker du matériel, et d'expérimenter des constructions temporaires. Un endroit qui serait donc à la fois un lieu de ressources, un atelier de travail, un espace d'expérimentation et un lieu de formation. « *Moi je suis partant, mais il faut que ça serve à quelque-chose. Comme pour le Fournil: quand on l'a monté c'était nous, les gens de la rue, et c'est devenu un truc reconnu!* ».

Expérimenter des constructions inhabituelles



Plusieurs participants présents aujourd'hui font partie du milieu de la construction alternative. L'association CRATerre par exemple, qui travaille autour des constructions en terre. L'association Esca est là aussi, et décrit son expérience d'auto-construction à partir de conteneurs maritimes aménagés. Une autre participante travaille sur les matériaux pour habitat écologique. Des premières pistes pour démarrer la réflexion!

Esca - Le Mobile Box à «la Place» -
www.atelier-esca.blogspot.com

On a parlé de la différence entre humanitaire et social, du financement des actions, de la capacité des travailleurs sociaux à bousculer les cadres, du futur lieu-fabrique de solutions pour l'habitat;

On a décidé de continuer à travailler sur le lieu-fabrique, de reparler des autres projets en octobre ("morts de la rue", atelier-photo...) et d'envisager une rencontre sur la question des Roms et des demandeurs d'asile.



**Prochaine rencontre: Jeudi 13 Octobre 2011, 10h,
Maison des Habitants-Centre Ville
« Roms, demandeurs d'asile, Sans-papiers...
Quelles réalités? »**



Plus d'infos, et tous les comptes-rendus sur:

<http://www.arpenteurs.fr/Parlons-en>
contact@arpenteurs.fr